



Chevêche info

N° 27 - décembre 2003



LE GROUPE FRANCOPHONE CHEVÊCHE

Ce groupe de travail réunit des personnes qui étudient et/ou protègent la chevêche d'Athéna en France et dans les pays francophones voisins (Belgique, Suisse). Ses objectifs sont les suivants :

- échanger des informations relatives à l'étude, la protection et la sensibilisation,
- organiser et coordonner les actions en faveur de l'espèce,
- effectuer le suivi du plan d'action national.

EDITORIAL

Chevêche des villes, chevêche des champs

Nous avons croisé la chevêche au détour d'une balade ou par hasard au fond d'un jardin et cette rencontre a changé durablement notre approche de la nature. Nous étions ornithologue, nous voici protecteur de l'environnement.

Par passion pour cette chouette, nous avons en effet d'abord construit des nichoirs, planté des arbres, puis, peu à peu, nous avons essayé d'influencer l'agriculteur du coin pour qu'il lui ménage un espace de vie acceptable, enfin il nous a même fallu militer pour influencer les politiques urbaines et agricoles.

Au début, nous étions seul pour suivre « notre » couple de chevêche, puis vint le deuxième couple, et, la passion contagieuse aidant, nous nous sommes retrouvés de plus en plus nombreux à nous impliquer. La chevêche est actuellement l'une des rares espèces nocturnes bénéficiant d'un groupe inter-associatif engagé pour sa conservation : le Groupe francophone chevêche.

Afin de mesurer l'évolution des situations, ce groupe cherche à mettre en œuvre des protocoles standardisés de suivi et à rassembler les expériences de conservation et de sensibilisation du public. (...)



Jeunes chevêches
relâchées au taquet.
Photo de Christian Pecteau.

LA RÉUNION ANNUELLE
DU GROUPE CHEVÊCHE
25 OCTOBRE 2003 À TOULON

(...) Lors de notre rencontre à Toulon, le 25 octobre, il est apparu que les moyens utilisés jusqu' à présent ne sont plus à la hauteur des enjeux. La protection de la chevêche devrait se renforcer autour de deux axes : 1. influencer le mode de développement agricole, 2. accompagner les politiques d'extension de l'urbanisme et le type d'habitat en périphérie des agglomérations.

Concernant la « chevêche des champs », l'étude de Sébastien Blache en écologie du paysage menée en Drôme montre que la chevêche choisit de préférence des milieux ouverts, une exploitation agricole isolée avec des arbres « d'ornement » dont les cavités juxtent le bâti. L'arbre est ici le nîrier, mais pourrait aussi bien être un pommier en Normandie ou un amandier en Provence. La chevêche fuit par contre les zones forestières (en augmentation), les arboricultures intensives et les fermes sans arbres. Comment agir ? Localement, en maintenant ce triptyque : milieu ouvert, ferme isolée et arbre « d'ornement rural ». C'est ce que propose de faire le CORA Drôme. Au niveau national et européen, en influençant les politiques agricoles. La IFO s'emploie déjà à mener des actions de « lobbying » dans le secteur agricole auprès de nos élus.

Les problèmes de la « chevêche des villes » sont différents. Les terres agricoles ont déjà été vendues aux promoteurs immobiliers et les chevêches, loin de disparaître de ces zones périurbaines, peuvent s'y développer correctement. C'est ce que montre Eric Barthélémy, en périphérie de Marseille, où la chevêche s'installe sous les tuiles. Comment agir ? Localement, l'association « la Chevêche » sensibilise les riverains et s'insère dans les politiques urbaines. Au niveau national, il faut modifier le comportement des acteurs périurbains : faire évoluer les pratiques du jardin d'ornement vers le jardin biologique, proposer des techniques de nichoirs intégrés à l'habitat, etc. C'est un début de réponse, mais travaillons à la réalisation de supports qui invitent à « accueillir une chevêche dans votre jardin ». La protection de la chevêche passe aussi par une appropriation des nouveaux dispositifs d'urbanisme et par une formation des bénévoles sur le plan local d'urbanisme (PLU) en lieu et place du plan d'occupation des sols (POS), communauté d'agglomération, etc.

Nous étions « chevêchologue », nous voici citoyen. L'adhésion à notre projet collectif passe toujours par la sensibilisation du public. Ceux qui ne protègent pas encore la chevêche sont ceux qui ne la connaissent pas !

Benjamin KABOUCHE
(IFO PACA)

Introduction

Cette année, c'est l'équipe de la IFO PACA (dont Benjamin Kabouche, Magali Goliard et Marie-Laure Boccon), dans le cadre de ses 5^{èmes} journées régionales d'ornithologie et de « l'année des oiseaux de la nuit », et Eric Barthélémy, de l'association « la Chevêche », qui ont accueilli le Groupe francophone chevêche les 25 et 26 octobre à Toulon. Qu'ils en soient sincèrement remerciés.

Une quinzaine de personnes, en grande majorité du sud de la France, étaient présentes malgré l'annonce un peu tardive de cette rencontre. Aussi, nous avons organisé une table ronde plutôt que des présentations devant auditoire. Tout le monde a donc eu l'occasion de largement s'exprimer. Cette réunion a mis en évidence l'extrême différence entre les populations de chevêches du nord et celles du sud.

Texte de Didier Clech

Après la présentation de chacun, nous avons lu la contribution interrogative de Didier Clech pour lancer les débats (voir pages 3 et 4)

Discussion

La chevêche, comme nombre d'espèces liées aux milieux agricoles, est en forte régression mais avec des disparités importantes entre le nord et le sud de la France.

Le plan de restauration traite essentiellement des populations nordiques qui sont, il est vrai, les plus touchées, mais n'est absolument pas représentatif des populations du sud. Ici, la chevêche n'est pas liée aux prairies, aux vergers ou à *Microtus arvalis*. Un bon raccourci résume ces différences : leur surnom dans chacune des régions, « la chouette des pommiers » au nord et « la chouette des tuiles » au sud où l'espèce est souvent présente en ville.

Travail de Sébastien Blache

Sébastien Blache, après avoir présenté son étude dans la Drôme, estime qu'il faut supprimer un certain nombre de croyances comme celle qui consiste à dire que la chevêche est une espèce seulement liée aux vergers et prairies.

Une analyse de la fréquentation des milieux (7 types définis dans le cadre de son étude) montre qu'ils sont tous utilisés mais qu'un seul est préférentiellement choisi.

Chaque année, il y a le même nombre d'oiseaux nicheurs mais on constate un renouvellement de 40 % des couples, ce qui est très important. Cela concerne ceux qui ne nichent pas dans le milieu type préféré par l'espèce, c'est-à-dire la ferme isolée possédant un nîrier. Les milieux qui repoussent la chevêche sont les vergers industriels (milieux assez fermés et à fort traitement phytosanitaire) et les zones boisées même petites. Une question est soulevée, mais sans réponse pour le moment. La chevêche est-elle absente des parcelles boisées à cause de la structure du milieu ou à cause de la présence de la chouette hulotte agressive envers la chevêche ? Pour la population suivie en Normandie, il n'y a aucun couple à moins de 2 km de la forêt.

Les espèces proies sont principalement des lézards, des petits rongeurs et des grillons, espèces qui sont présentes dans les alentours immédiats des fermes.

La pose de nichoirs est importante pour la sauvegarde des populations en Belgique, en Hollande ou en Allemagne mais pas dans le sud. En Bourgogne, l'expérience réalisée à grande échelle par Hugues Baudvin a été un échec.

Attention à la notion de densité, elle dépend de l'échelle choisie.

Sur 180 oiseaux bûchés, la plus longue dis-

Affiche de la IFO Paca pour les 5^{èmes} journées régionales d'ornithologie à Toulon, octobre 2003.



tance de « retour » est de 5 km. Une étude génétique en cours montre que, pourtant, il n'y a aucune barrière physique entre les populations suivies.

Décision

Pour Sébastien Blache, tout programme de conservation nécessite au préalable un diagnostic précis du site concerné. Il se propose de rédiger une fiche type pour permettre à chacun d'établir ce diagnostic.

Travail d'Eric Barthélémy

Eric Barthélémy suit une population urbaine. La chevéche y utilise des milieux très variés qui répondent ainsi à tous ses besoins quelle que soit la période de l'année.

Décision

Pendant les discussions, il est décidé de publier annuellement un bilan national du suivi de la chevéche d'Athéna. Le bilan sera réalisé par la Mission Fir et publié dans Rapaces de France et les Cahiers de la surveillance.

Lien avec le plan d'action

Pour le moment, un plan de restauration national a été rédigé mais chacun suit son projet sans véritable souci de lien avec celui-ci. Il semble pourtant important de pouvoir évaluer son travail par rapport aux objectifs du plan de restauration mais aussi de pouvoir faire un bilan de la contribution de chacun à ce plan.

Décision

Yvan Tariel proposera une fiche à partir de l'enquête du plan national.

Suivi de la population

Un bilan des suivis effectués paraît facilement réalisable. Cependant, se pose le problème de l'homogénéité des protocoles et des suivis.

Décision

Sébastien Blache se charge de demander à J.-C. Genot le protocole utilisé dans le cadre du suivi interparc.

Cahier technique

La Mission Fir propose de publier un cahier technique reprenant les fiches réalisées jusqu'à présent, complétées de fiches diagnostics, bilan, protocole de prospection, etc.

Décision

La Mission Fir se charge de rechercher les fonds nécessaires.

Chevêche infos

Les numéros à venir seront imprimés et non photocopiés. Yvan Tariel fait un appel à articles et illustrations. Chevêche infos doit être le reflet de vos expériences, le relais de vos questions et de vos idées.

Décision

Le prochain numéro inclura le compte-rendu de cette réunion.

Tour de table

La réunion se clôture par un tour de table où chacun s'exprime sur la réunion (son contenu, son organisation), ses attentes vis-à-vis du réseau et ses espoirs pour les chevéches qu'il protège.

Chacun comprend que la population qu'il suit est un cas particulier et qu'il doit faire sa propre analyse de la situation. Beaucoup de demandes d'outils pédagogiques sont formulées, notamment de diaporamas.

Décision

Il est donc décidé de faire un appel spécifique dans le prochain Chevêche infos.

Enfin les acteurs PACA présents souhaitent une cohérence régionale des actions relatives à cette espèce.

Décision

Benjamin Kabouche et Eric Barthélémy proposent donc de relayer au niveau régional un réseau.

Prochaine réunion

Un appel à candidature est lancé pour l'organisation de la prochaine réunion du réseau. L'organisateur devra être l'animateur. La IFO Mission Fir peut apporter un soutien administratif et envoyer les invitations.

Conférence et sortie terrain

Enfin, signalons une originalité par rapport aux précédentes réunions : la participation du grand public pour une conférence présentée par Eric Barthélémy (la chevéche en PACA) et pour la sortie de terrain.

Yvan TARIEL (IFO Mission Fir)

Les contributions de Sébastien Blache et d'Eric Barthélémy paraîtront dans un prochain numéro

Contribution de Didier Clech : « Nichoir, baguage et compagnie... »

Mon propos est rude. Certains pourront se sentir remis en cause. Je n'ai pourtant pas le désir d'accuser telle ou telle personne, mais plutôt de nous faire réfléchir au sens de certaines de nos pratiques.

L'étude et la protection de la chevéche m'occupent depuis près de 15 ans. J'ai vu, lu, entendu beaucoup de choses. J'ai parfois parlé, parfois écrit aussi. Je n'ai pas tout compris, mais je crois avoir, au fil du temps, un peu appris.

Fondamentalement la situation de la chevéche est désespérante. Sa régression n'est sans doute pas terminée. Face à cet état de fait, nous sommes confrontés à notre propre impuissance.

Cette impuissance, je la perçois à chaque fois que je vais sur mon territoire d'étude. Que puis-je faire de plus que je n'ai déjà fait ? Comment renverser la tendance ?

Boucher les poteaux creux des Télécoms, c'était possible, nous l'avons fait. Aujourd'hui, le plus grand nombre des poteaux est bouché. Mais comment faire pour boucher les « cheminées-pièges » ?

Montrer du doigt l'utilisation des pesticides, c'était possible, nous l'avons fait. Aujourd'hui, ces produits sont mieux dosés, moins rémanents. Pouvons-nous faire plus ?

Informier et sensibiliser le grand public, c'était possible, nous l'avons beaucoup fait. Aujourd'hui, les chouettes risquent peu la destruction volontaire.

Tout cela nous l'avons fait et pourtant la régression se poursuit..

Mais après ?

Pouvons-nous arrêter l'hécatombe sur les routes ? A l'évidence, non ! Les aménagements routiers sont peu efficaces pour cette espèce, le nombre de véhicules augmente toujours, le nombre de kilomètres de bitume aussi.

Pouvons-nous modifier de façon appréciée



Dessin de Patrick Duharel.

ble les pratiques agricoles ? A l'évidence, non ! Les enjeux agricoles dépassent bien ceux de la protection de la chevêche. On peut, au mieux, espérer des convergences avec des pratiques plus respectueuses de l'environnement...

Pouvons-nous empêcher la rénovation ou la destruction des vieux bâtiments ?

Alors que nous reste-t-il ?

« Mais on peut poser des nichoirs », « mais on peut l'étudier pour mieux la connaître » dit-on dans mes oreilles.

Alors posons des nichoirs ! Etudions la hête ! Elle continuera à régresser, mais nous ne serons pas resté sans rien faire !

Le nichoir comme thérapie ?

Les nichoirs, j'en ai posé quelques-uns, j'en ai parlé dans « 12 actions pour la chevêche », édition FCEN. Aujourd'hui, pour moi, les nichoirs c'est du passé ! Il n'est pas réaliste de croire ou de faire croire que la situation de la chevêche s'améliorera de façon durable par la pose de nichoirs. Ici ou là des actions remarquables ont été menées (En Allemagne, en Belgique par J. Bultot et son équipe par exemple). Elles sont et resteront exceptionnelles. Bien sûr que poser un nichoir avec une classe présente un intérêt pédagogique, mais là n'est pas la question. Face à la régression de la chevêche en France, en Europe, la solution, à l'évidence, ne peut être la pose de nichoirs.

La science sans conscience...

« Mais si on la connaissait mieux, on pourrait peut-être mieux la protéger ? ». Bien sûr ! Mais nous savons ce qu'il faut faire pour la protéger ! Mais on ne peut pas ! Le reste demeure jeux de scientifiques qui trouveront toujours quelque chose à chercher : c'est leur utilité. Mais la chevêche dans tout cela ? Qui peut me dire ce que la recherche scientifique a apporté à la protection de l'espèce depuis 20 ans ? Objectivement, aujourd'hui, est-ce que c'est plus de recherche qui sauvera la chevêche ? On peut toujours continuer à chercher, mais si cette recherche n'irrigue pas les actions de protection, il n'y a guère d'avenir dans cette direction.

« J'ai posé un nichoir, il est occupé. Est-ce que je ne devrais pas bagueer les petits ?

- Pour savoir quoi ?

- Ben, on ne sait jamais...»

Bien sûr qu'on peut bagueer, c'est si mignon des bébés chouettes ! Mais à quoi cela va-t-il servir ? A rien sans doute. Avec un taux de reprise de 4 à 6 %, il y a peu de chance pour que cela rapporte plus que le loto ! Et pour que cela ait du sens (donc un nombre de reprises conséquent), combien de jeunes faudra-t-il bagueer ? Est-ce bien sérieux ?

Que quelques-uns l'aient fait ou le fassent encore, cela me paraît normal et souhaitable si cela est fait sérieusement avec un protocole fiable, mais est-ce une pratique à en-

courager, à multiplier ? N'oublie-t-on pas les risques de l'opération ? J'attends avec impatience l'étude qui évaluera la casse liée à cette activité. Qui osera ?

« Mais qu'as-tu donc mangé pour être aussi critique affaibliste etc. Que fait-il faire alors, toi qui sais tout ? »

Deux certitudes :

1. Nous sommes dans l'impasse. Il n'y a pas de perspective d'action globale, efficace.

2. Nous nous illusionnons sur certaines actions qui nous font plaisir, mais qui sont sans portée réelle (pour la protection générale de l'espèce).

Propositions (bien insuffisantes !) :

Vous aimeriez sans doute, après cette lourde charge, connaître enfin les solutions que je propose. Il y en a peu !

. Faire comme si de rien n'était. On continue comme avant (il n'y a pas de mal à se faire plaisir).

. Réfléchir sérieusement sur le sens de nos actions. Quelles sont les perspectives de la protection de la chevêche aujourd'hui ? Dans l'attente d'évolutions de fond, ne devons-nous pas malgré tout continuer à rechercher des actions efficaces et reproductibles. Ne devons-nous pas continuer à mobiliser

afin d'obtenir des données de plus en plus nombreuses et fiables ? Ne devons-nous pas harmoniser nos méthodes de prospection (au moins, nos chiffres futurs seront plus fiables que ceux d'aujourd'hui et que ceux d'hier) ? Nos comparaisons, nos estimations, nos analyses deviendraient ainsi un peu scientifiques.. N'y-t-il pas des solutions à inventer pour limiter l'impact de la route ? N'y-t-il pas d'autres alternatives à la pose de nichoirs ? Ne devons-nous pas, tous ensemble, penser large et agir en conséquence ?

Ce texte n'a pas de conclusion. Son auteur oscille entre désillusion et espoir. Pour tant, il sait que pas à pas, il faut continuer à avancer, se battre avec lucidité contre les évidences et l'inexorabilité de certains phénomènes, pour faire vivre une petite flamme... celle qui brille au fond des yeux d'une chevêche.

Didier CLECH

18, rue Vaillant

29200 Brest

clech.didi@wanadoo.fr



Chevêche d'Athéna
sur un piquet de clôture.
Dessin de Patrick Duhamel.

PROSPECTION ET SENSIBILISATION À FAY-AUX-LOGES (LOIRET)

Depuis le début de l'année 2003, Geoffroy Monchaux, 14 ans, élève en classe de 3^{ème} et membre de la LPO, prospecte le secteur nord-est de cette commune pour relever des indices indiquant la présence éventuelle de la chevêche d'Athéna.

De grandes parcelles de la forêt domaniale d'Orléans séparent la commune de Vitry-aux-Loges et celle de Fay-aux-Loges.

Ce milieu est favorable, mais malheureusement ne peut accueillir qu'une faible densité. En effet, comme partout ailleurs, les arbres dans les grandes prairies se font rares et le potentiel ne semble pas suffisant pour une bonne nidification de l'espèce.

Seulement trois couples de chevêches ont été recensés dans ce secteur.

Pour compenser le manque de cavités naturelles, la pose de quatre nichoirs a commencé sur les lieux-dits « Grand Cour », « Les Genièvres » et « Taille-Poulain ».

Le Pays d'Alentour, magasin dédié à l'artisanat, situé à Fay-aux-Loges, m'a offert la possibilité de réaliser un stand consacré aux différentes espèces de chouettes.

Cette présentation a eu lieu le week-end du 30 novembre au 1^{er} décembre 2002.

Le public venu en nombre a pu admirer de superbes photos de rapaces nocturnes. De la documentation LPO et des exemplaires de L'OISEAU magazine étaient mis gracieusement à la disposition des visiteurs.

Les différents modèles de nichoirs présentés ont permis de sensibiliser les personnes aux actions menées pour la préservation de la chevêche et de l'effraie.

L'exposition Plume de la nuit a eu lieu au centre régional de l'ONF à Boigny-sur-Bionne du 1^{er} au 15 octobre 2003.

Patrick DUHAMEL (LPO Loiret)
37, rue de la Grange
45430 Chécy
02 38 86 97 93

DES PELOTES DE PLUS EN PLUS RARES

Nous n'avons plus de pelotes de réjection pour les professeurs et la liste d'attente est d'au moins un an ! Nous comptons sur vous pour nous en envoyer, surtout des pelotes d'effraies des clochers, mais celles des autres espèces seront également bienvenues. Les frais de port sont remboursés. Merci d'avance pour votre aide.

Jeanne DACENKO
62, rue Bague 75015 Paris
01 53 58 58 38



Vitry-aux-Loges. Lieu-dit « Le Carruge », 12 juin 2000.
Cavité naturelle dans un gros arbre mort, sortie du nid de trois petites chevêches d'Athéna en attente des parents qui chassaient pour les nourrir.
Dessin de Patrick Duhamel.

RECHERCHE TUBE PVC POUR FABRICATION DE NICHOKS

Depuis plusieurs années, un viticulteur de Vertus (51) s'intéresse aux chevêches du vignoble. Une dizaine de couples survit dans la « Côte des blancs », mais la population diminue en corrélation avec la disparition des cabanes de vignes, typiques de ce secteur du vignoble de Champagne.

Au printemps 2003, suite à une prospection, plus de 20 nichoirs ont été installés dans ces cabanes.

Dans un souci de modernité, nous avons choisi de construire des nichoirs en tube PVC. (sur les conseils de Bernard Chevalley). L'équipe est motivée pour poursuivre mais les chevêches rapportent moins que le vin de Champagne, aussi les constructeurs sont-ils à la recherche de tubes PVC d'environ 20 cm de diamètre.

Si vous connaissez un filon pour s'en procurer (ne les volez pas au portails de votre village, ceux-ci servent pour y déposer le pain ou le journal), n'hésitez pas à nous contacter à la LPO Champagne-Ardenne (demandez Christophe ou Julien), ou à l'adresse suivante : Bryan Geoffroy, le clos de Belval, 51130 Vertus (e-mail : soegeoffroy@free.fr).

LPO Champagne-Ardenne,
4 place du Maréchal Joffre, BP 27, 51300 Vitry-le-François
03 26 72 54 47, champagne-ardenne@lpo.fr

UNE CHOUETTE... ROMANICHELLE !

En quinze ans de suivi de la chevêche d'Athéna en W allonie, il faut bien constater que la situation de son environnement naturel s'est considérablement dégradée.

A tel point qu'actuellement des sites toujours potentiellement « valables » pour l'oiseau (prairies pâturées) sont complètement dépourvus d'arbres et de cavités pour nicher.

Notre action en faveur de son étude et de sa protection est passée par une pose massive de nichoirs. Faute d'arbres-support, ceux-ci sont parfois accrochés dans des endroits insolites comme sur des bâtiments,

des hauts piquets ou des pylônes électriques, mais jamais nous n'avions imaginé un jour devoir placer un nichoir sur une.. bétailière abandonnée !

Et ça marche ou plutôt... ça roule pour elle. Le printemps prochain, nous espérons pouvoir vous annoncer la naissance d'une belle nichée et qui sait si, dans quelques années, nous ne serons pas confrontés à une nouvelle sous-espèce de chouette : la « gipsy owl » !?

Jacques BULTOT (pour Noctua)
jacquesbultot@nutele.be

COURRIER DES LECTEURS

Le dossier « Comment relâcher les jeunes chevêches ? » du dernier numéro a soulevé des réactions :

J'ai bien aimé le dernier Chevêche info et les articles concernant : « comment relâcher » Chez nous, nous privilégions « l'adoption forcée », c'est-à-dire remettre un ou deux jeunes dans une nichée à condition que :

- la nichée d'accueil soit petite (pas supérieure à deux),
- que l'âge des poussins introduits soit identique aux accueillants.

Nous pratiquons cette méthode régulièrement et elle a toujours été couronnée de succès (l'élevage et l'émancipation).

En ce qui concerne des oiseaux déjà sortis du nid et passant par des centres de soins, il doit y avoir effectivement beaucoup de déchets, bien que certains oiseaux sont quand même contrôlés après plusieurs mois.

Ce qui est important dans ce cas-ci, c'est de ne pas relâcher les oiseaux (inexpérimentés) dans des milieux non adaptés, ce qui est malheureusement trop souvent le cas lors de « promotions » de ces centres ou devant la presse !

A bientôt,

Jacques BULTOT
jacquesbultot@nutele.be

SENSIBILISATION

Pour la sensibilisation à la sauvegarde de la chevêche ou de son habitat, quels produits de communication utilisez-vous ?

Nous lançons un inventaire des produits de sensibilisation existants. Merci d'envoyer à la Mission Fir la liste des documents que vous utilisez ainsi que leur description (diaporama, dépliant, exposition...) :

LPO Mission Fir
62 rue Barge
75015 Paris
mission-fir@lpo.fr



Roulotte occupée par une chevêche d'Athéna, W allonie, 2003.



Chevêche attirée par le visitair.

**BirdLife**
INTERNATIONAL

Mission Fonds d'intervention pour les rapaces de la LPO, 62 rue Barge, 75015 Paris
Tél : 01 53 58 58 38 - Fax : 01 53 58 58 39 - Mail : mission-fir@lpo.fr - Site : <http://www.lpo.fr>
Conception, réalisation, maquette : Elise Rousseau, Yvan Tariel

Chevêche Info est le bulletin de liaison du groupe francophone Chevêche.

Il est édité par la Mission Fir de la LPO (mise en page, impression, expédition).

Les opinions émises dans Chevêche Info sont celles de leurs auteurs, qui conservent la responsabilité entière des idées émises sous leur signature.

Document publié avec le soutien du ministère de l'Écologie et du Développement durable.

LPO © 2003 - Reproduction interdite, quel que soit le procédé, sans autorisation écrite de l'éditeur.

